

# Santé/Journée mondiale de lutte contre le paludisme, hier " En finir définitivement avec le paludisme "

R.H.A

Libreville/Gabon

C'est le thème retenu par l'OMS pour cette 10e édition de la Journée mondiale de lutte contre la malaria. Occasion pour les États de mettre tout en œuvre pour mettre fin à cette tueur, qui fait plus de 400 mille morts dans le monde chaque année.

LE Gabon, à l'instar de la communauté internationale, a célébré hier la Journée mondiale de lutte contre le paludisme. Une maladie qui, au fil du temps, ne cesse de faire des ravages à travers la planète, avec 400 mille morts par an, particulièrement en Afrique subsaharienne où près de 40% de la population est touchée. Les activités de cette journée ont été lancées au camp Gros-Bouquet par le ministre de la Santé publique et de la Population, Pr Léon Nzouba. En pré-



Photo : R.H.A

Les officiels pendant la manifestation.

sence des partenaires que sont l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) et la Croix-Rouge gabonaise. Le thème retenu par l'OMS pour cette 10e édition est "En finir définitivement avec le paludisme", couplé au slogan national "Agissons à temps pour les soins de qualité". Le choix de ce slogan n'est pas fortuit. Selon le ministre de la Santé, le gouvernement, en le choisissant, a « voulu mettre un accent particu-

lier sur l'amélioration de la qualité de l'accueil des malades et des soins, véritable levier pour réduire de manière significative la mortalité liée au paludisme. » La lutte contre cette maladie exige donc la mise en place de certaines stratégies non encore atteintes. Dans notre pays, cette pathologie représente environ 26% du taux de morbidité enregistré en 2015, avec une mortalité spécifique de 10 pour 1000



Photo : R.H.A

Le ministre Léon Nzouba remettant symboliquement une moustiquaire imprégnée à une mère de famille.

habitants. Les enfants de moins de 5 ans et les femmes enceintes sont les personnes les plus exposées, avec une morbidité respective de 25% et 28%, selon les données fournies par le Programme national de lutte contre le paludisme (PNLP) durant cette même année. Au nombre des efforts réalisés par le gouvernement, l'on note la prise en charge à 80% des antipaludiques et des examens microscopiques par

la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (CNAMGS). Il y a également la dispensation gratuite dans les formations sanitaires de la Sulfadoxine-Pyriméthamine (SP) pour prévenir le paludisme chez les femmes enceintes, l'organisation de campagne de sensibilisation pour un changement de comportement des populations, la distribution des moustiquaires imprégnées d'insecticide et la

vulgarisation des directives nationales de lutte contre le paludisme. Dans la région africaine, l'OMS se félicite d'avoir réalisé des progrès considérables dans la lutte. C'est le Dr Aboubacar Inoua qui l'a fait savoir : « Selon les estimations figurant dans le Rapport sur le paludisme dans le monde en 2016, l'incidence des cas de paludisme a diminué de 23% dans la région entre 2010 et 2015, et la mortalité liée à ce fléau a baissé de 31%. La région africaine avait aussi évité le plus grand nombre de décès (94%). Sur les 6,8 millions de cas estimatifs de décès liés au paludisme évités entre 2001 et 2015, près de 606 millions concernent les enfants de moins de 5 ans », a indiqué l'intervenant. En somme, ces indications voudraient assurément dire que le combat commence à porter des fruits. Mais il ne faut pas baisser la garde.

## L'automédication, un frein à la lutte

Anita J. TSOUMBA

Libreville/Gabon

TOUTE hausse de température du corps ne doit pas être assimilée à un paludisme. Les tenanciers de pharmacies et autres structures sanitaires doivent effectuer un test de paludisme avant de prescrire un traitement antipaludique à un patient. Car la prise de médicaments non appropriés, ainsi que l'automédication constituent effectivement des freins majeurs à la lutte contre le paludisme au Gabon. Tel est le message du directeur du Programme national de lutte contre le paludisme (PNLP), Dr Saïou Abdul Razack, hier, lors de la Journée mondiale de lutte contre cette pathologie. A cette occasion, les experts en santé ont relevé les efforts accomplis dans



Photo : R.H.A

Des médicaments recommandés par l'OMS.

la lutte contre le paludisme dans notre pays, tout en notant les goulots d'étranglement qui ruinent ces efforts. La négligence des populations, qui ne respectent pas souvent les mesures sanitaires recommandées, l'automédication, le

manque de rigueur des pharmaciens, l'incivisme des populations, sont autant d'éléments qui ralentissent l'éradication du paludisme dans nos villes. « Certaines personnes, à la moindre fièvre, vont prendre un traitement antipaludique. D'autres refusent

de dormir sous les moustiquaires, au prétexte que c'est trop contraignant. L'autre frein, le diagnostic tardif des enfants, alors que l'idéal serait que le patient soit amené à l'hôpital 24h après l'apparition des premiers signes », a souligné le Dr Safou.

L'automédication, qui est une pratique courante à Libreville et à l'intérieur du pays, a été pointée du doigt. Du fait que la pratique ne permet pas au patient de choisir le bon dosage des molécules, la posologie (l'observance) n'est pas souvent respec-

tée aussi bien en quantité qu'en durée du traitement. « Beaucoup d'enfants meurent aujourd'hui de paludisme du fait du retard au traitement. Ce qui fait que, aujourd'hui, le nombre de décès communiqué ne reflète pas toujours la réalité. Lorsque nous mettons en place les stratégies de lutte contre le paludisme, il faut que les populations soient sensibilisées et y adhèrent », ajoute le praticien. Avant de recommander : « Il ne faut pas aller directement aux comptoirs des pharmacies, vers les pharmacies par terre (...). Il faut aller dans une institution médicale, pour faire la preuve biologique du paludisme. Et lorsque celui-ci est confirmé, prendre le traitement qu'il faut. »

## Et le vaccin !

R.H.A

Libreville/Gabon

DANS son propos circonstanciel d'hier, le Dr Aboubacar Inoua (OMS-Gabon) annonçait l'avènement d'une nouvelle ère dans le

traitement du paludisme. En effet, le tout premier vaccin contre cette maladie sera introduit dans le cadre de projets-pilote exécutés en Afrique subsaharienne. À noter que ce vaccin antipaludique le plus avancé, mais à l'efficacité limitée, devrait

d'ailleurs être testé à grande échelle au Kenya, au Ghana et au Malawi, selon l'AFP. Ce vaccin, appelé RTSS, confère aux jeunes enfants une protection partielle contre le paludisme. « Il est en cours d'évaluation et

pourrait compléter l'ensemble de mesures de prévention, diagnostic et traitement du paludisme déjà recommandées par l'OMS », a indiqué le Dr Inoua. Dans son discours, le ministre de la Santé publique et

de la Population, Léon Nzouba, a fait savoir que le Gabon, par le biais du Centre international de recherches médicales de Lambaréné (Cermel) a contribué aux essais cliniques du vaccin expérimental contre le

Plasmodium falciparum. Les résultats de ces différents projets pourraient, d'après le ministre, ouvrir des perspectives nouvelles dans ce combat d'ici les cinq prochaines années, si la bénignité et surtout l'efficacité sont jugées acceptables.

## Le Palu au Gabon et à travers le monde

AJT

Libreville/Gabon

EN 2015, l'Organisation mondiale de la Santé

(OMS) estimait le nombre de personnes atteintes de paludisme à 212 millions, avec 429 mille décès par an. 3,2 milliards de personnes sont exposées au

palu. Soit, environ, la moitié de la population mondiale. Au Gabon, selon le rapport statistique du PNL 2015, le paludisme représente

environ 26% du taux de morbidité, avec une mortalité spécifique de 16 pour 100 000 habitants. Les enfants de moins de 5 ans et les femmes enceintes res-

sent les couches les plus exposées. La morbidité des enfants de moins de 5 ans est de 25%. Le taux de morbidité des femmes enceintes étant de 28%.

Le paludisme représente le quart des consultations dans les structures hospitalières et le premier pôle de dépense en matière de santé dans notre pays.